

# Les marchands de charbon

**Les marchands de charbon, qui venaient livrer le précieux combustible au domicile de leurs clients, ont également vendu du fioul avant de subir le passage au chauffage électrique et au gaz.**

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 



**Le marchand de charbon Poudevigne**  
au 327, rue de Courbevoie.

**A**u cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la production en série des poêles en fonte les a rendus accessibles au plus grand nombre. Les Godin et Salamandre ont remplacé le feu de bois dans la cheminée, sans doute plus décoratifs, mais apportant moins de chaleur. La vie s'organise désormais autour du poêle : salles communes et cuisines bourgeoises sont équipées de cuisinières à charbon, munies d'un four et d'un réservoir d'eau chaude s'écoulant par un robinet.

## Dans tous les quartiers de Nanterre

Dès 1871, un marchand de charbon en demi-gros est installé au n° 37 de la rue de la Croix, non loin du village de Nanterre. Il dispose d'un vaste chantier, « le chantier de la Croix et de Sainte-Geneviève », qui s'étend de la rue de la Croix à la route de Cherbourg (actuelle avenue du Maréchal-Joffre), ou presque. Différentes qualités de charbon y sont stockées, réparties en tas selon leur catégorie. Ce combustible vient essentiellement des mines du Nord et du Pas-de-Calais. Il est transporté sur la Seine par la ligne de touage établie de Conflans-Sainte-Honorine à la Briche, située à l'embouchure de la Seine et du canal Saint-Denis.

## Le chantier Bisiaux et Béthune

au 27, rue des Plaideurs.



Photos : SHN

En 1901, quatre marchands se sont fixés dans le village ; leur nombre passe à neuf en 1913, puis à 27 en 1935. L'accroissement de la population nanterrienne est spectaculaire : 5 592 habitants en 1886, 21 225 en 1911, 40 065 en 1936. Ce facteur explique l'installation de ces nouveaux commerçants répartis dans tous les quartiers de la ville.

Tous mettent en vente plusieurs sortes de charbon. On trouve les gailletins et les têtes de moineaux, c'est-à-dire des petits morceaux de houille, mais aussi l'antracite. Ce dernier, longtemps réservé aux forgerons et à l'industrie (car il permettait d'obtenir des températures élevées), est maintenant utilisé pour le chauffage domestique. Les boulets, fabriqués à partir de l'agglomération de poussières et de grains de charbon, et le coke, provenant des cokeries, complètent la gamme proposée aux particuliers. Les margotins (petits fagots obtenus avec des menus bois) et les fagots de résineux servent à l'allumage du feu.

Les marchands disposent d'un chantier où ils entreposent les combustibles. Une bascule leur permet de peser les sacs d'une contenance de 50 kg. Un grand hangar abrite les fagots de bois, les charrettes et les chevaux. Ils tiennent souvent une boutique, incluant un comptoir de zinc où se sert le ballon de vin rouge. Ils imitent en cela « les bougnats » de Paris qui, ayant quitté leur Auvergne natale, ont eu l'idée d'ouvrir ces modestes boutiques. Dans leur vitrine, sont parfois présentées des coupelles garnies de divers échantillons de charbon. Les femmes notent les commandes et servent à boire pendant que les hommes livrent la marchandise.

## Un dur métier

Avant d'effectuer sa tournée, le charbonnier doit remplir les sacs, les peser, les charger sur sa voiture. La tête protégée d'un sac à

charbon, plié en forme de capuchon, le charbonnier porte son chargement sur l'épaule pour aller le vider dans le soupirail ouvert sur la rue ou le descendre à la cave. Une fois la livraison terminée, il plie soigneusement les sacs vides et les empile sur le plateau, avant de quitter les lieux. Il termine sa journée le visage noirci par la poussière et la sueur.

Au fil du temps, de nouveaux équipements, comme la trieuse à charbon ou la machine à mettre en sac, permettront de faciliter le travail du charbonnier ; et les camions munis d'un plateau remplaceront les charrettes hippomobiles. Néanmoins, le métier restera fatigant, car il faudra toujours porter les sacs de 50 kg et supporter la poussière de charbon. Après la guerre de 1939-1945, outre le charbon et les sacs de bûches, sont également commercialisées les bouteilles de Butagaz (butane et propane). Elles sont stockées sur le chantier, en extérieur. Le client échange sa bouteille vide contre une bouteille pleine. La consommation de charbon reste dominante jusqu'aux années 1960. Puis le fioul domestique fait son apparition. Les marchands s'équipent de camions-citernes pourvus de volucompteurs qui leur permettent de livrer la quantité commandée. Le fioul peut aussi être vendu en jerrican, à la boutique.

Avec la progression du chauffage au gaz et du chauffage électrique, la consommation du charbon et du fioul a beaucoup baissé. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de marchands de charbon, qui ont pris leur retraite, ont vendu leur commerce sans trouver de reprenneur. Actuellement, seule la Socop, au n° 37 de la rue de la Croix, continue la vente de charbon et de fioul à laquelle s'ajoute celle du propane et du bioéthanol. Le personnel s'occupe également de l'installation et de l'entretien des chaudières, de la vente, de la pose de cheminées et de leur ramonage.



**Le marchand de charbon Le Goff**  
au 40, rue de Stalingrad.